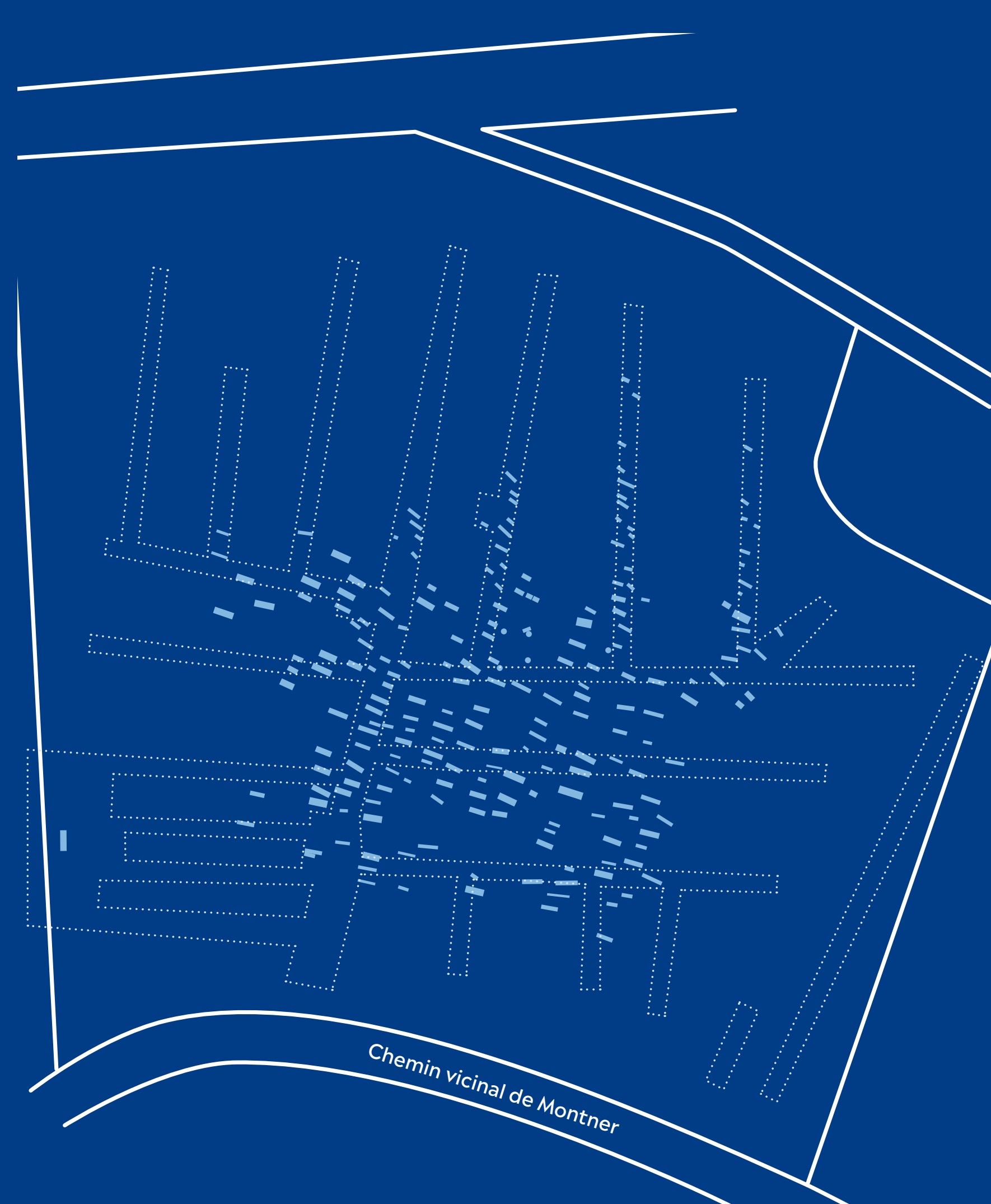


1600 ANS PLUS TARD... UN ANNIVERSAIRE WISIGOTH

Les Wisigoths, à l'issue d'une longue migration à travers la Pologne, les régions danubiennes et l'Empire romain – mettant même à sac la ville de Rome en 410 –, entrent en Gaule en 413 et parviennent à s'y établir en 419, concluant un traité avec l'empereur Flavius Honorius. Le territoire qui leur est concédé, choisi par l'empereur lui-même, recouvre une partie de l'Aquitaine et englobe la ville de Toulouse, qui devient leur capitale. 1600 ans plus tard, la Ville rose a célébré cet événement et prépare encore pour 2020 des manifestations permettant d'appréhender une culture et une histoire souvent méconnues. Le musée d'Archéologie nationale vous propose à cette occasion de redécouvrir une partie de ses collections d'origine wisigothe.

Estagel : un cimetière wisigoth

À Estagel (Pyrénées-Orientales), un cimetière médiéval appelé *Les Tombes* (ou *Las Tumbas*), à environ 300 m du village actuel, est découvert dès la fin du 19^e siècle, et fait l'objet d'une fouille sommaire par un notable local. Des recherches archéologiques y sont ensuite menées entre 1935 et 1937, puis entre 1946 et 1948, par Raymond Lantier, l'un des anciens conservateurs du MAN. C'est donc tout naturellement que le mobilier de plus de 200 sépultures découvertes est envoyé au Musée, afin d'y être étudié, préservé et présenté au public. Néanmoins, Raymond Lantier constate, au cours de ces recherches, que certaines tombes sont bouleversées ; ces perturbations ne sont pas toutes à mettre sur le compte des fouilles réalisées au 19^e siècle, mais sont probablement aussi liées aux travaux agricoles. De nouvelles recherches menées en 2001 ont permis de réviser notre vision du site et de mieux comprendre certaines incohérences des publications de Lantier.



La nécropole médiévale d'Estagel, *Les Tombes*, représente plus de 200 sépultures dont le mobilier sera envoyé au MAN pour y être étudié.



Sépultures mises au jour par Raymond Lantier. © R. Lantier

Dans l'ensemble, les sépultures sont groupées assez densément, et on distingue une organisation de la nécropole en alignements parallèles. Néanmoins, Raymond Lantier souligne que les tombes d'enfants sont souvent distinguées en étant situées en dehors des rangées préétablies. Les sépultures se composent en général d'une fosse dans laquelle on a disposé des dalles de schiste pour former une sorte de cercueil, lui-même recouvert d'une grande dalle faisant office de couvercle.

Deux tombes féminines remarquables



Mobillier funéraire de la tombe n°8.
Photo © MAN / Valorie Gô

La tombe n° 8 (inventoriée au MAN sous le n° 77266) fait partie d'un ensemble de neuf sépultures découvertes dès les investigations de 1935-1936 ; d'une longueur de 2 m, elle renfermait sous un couvercle de pierre le squelette d'une femme, ainsi que son mobilier funéraire. Celui-ci se compose d'une plaque-boucle rectangulaire retrouvée à la ceinture de la défunte, de remarquable facture, en alliage cuivreux, ornée de verroteries bleues et jaunâtres disposées pour former un décor géométrique selon la technique du cloisonné. Cette technique, très populaire au haut Moyen Âge, consiste à réaliser des décors au moyen de parois verticales métalliques entre lesquelles viennent s'insérer des gemmes ou des verroteries taillées selon les formes souhaitées. À l'épaule gauche du corps, on a découvert une fibule ansée à cinq digitations, elle aussi en alliage cuivreux et ornée de verroteries, ainsi que trois perles de verre et une monnaie de Constantin.

La tombe n° 117 (MAN 78596), fouillée lors des campagnes de 1946-1947, est aussi attribuée à une femme, sur le torse de laquelle étaient placée une paire de fibules ansées dissymétriques à têtes d'oiseaux. Ces agrafes, en alliage cuivreux coulé et ciselé, proviennent du même moule que celles découvertes dans une autre tombe, numérotée «32» au cours de la fouille. Par ailleurs, une épingle, gravée de zigzags, était aussi dans un très bel état de conservation ; à ceci s'ajoutaient quelques perles, une boucle en fer ainsi qu'une petite boucle de chaussure en alliage cuivreux.



Mobillier funéraire de la tombe n°117.
Photo © MAN / Valorie Gô

À la mode wisigothe

De manière générale, le mobilier est assez peu abondant à Estagel ; les tombes féminines s'y distinguent, bien que leurs parures ne soient pas exceptionnellement riches pour l'époque. Les fibules, en particulier, sont assez rarement découvertes en Septimanie (qui correspond environ à notre Languedoc-Roussillon). Le site d'Estagel nous donne donc l'opportunité d'observer ces objets en contexte, même si la fouille est ancienne. Les fibules qui y furent découvertes, dont les formes sont caractéristiques des régions à peuplement wisigothique, étaient fabriquées et portées par paire.



Fragments de textiles minéralisés provenant de la tombe n° 117.
Photo © Antoinette Rast-Eicher, 2011

À la différence de ce qui se faisait chez les Francs, elles n'étaient pas portées à la taille, mais au niveau des épaules. En effet, les femmes wisigothes suivaient une coutume, d'origine germanique orientale, qui consistait à porter deux grandes fibules sur les épaules, la tête vers le bas, ainsi qu'une large plaque-boucle de ceinture à la taille. Cependant, les études menées en 2011 par Antoinette Rast-Eicher sur les restes de textiles découverts à Estagel ont démontré que les tissus portés par les défunts, eux, étaient clairement de tradition romaine. Cette mode très particulière, à la croisée des influences gothiques et romaines, changea définitivement au milieu du 6^e siècle.

Ces deux ensembles particulièrement bien conservés et caractéristiques des populations wisigothiques de Septimanie au 6^e siècle seront présentés du 26 février au 20 septembre 2020 au musée Saint-Raymond de Toulouse, dans le cadre d'une exposition mettant en exergue l'archéologie du royaume wisigoth, un temps fort de l'histoire du territoire toulousain. Cet évènement reviendra à la fois sur l'image des Wisigoths et le mythe du barbare, l'origine de ce peuple et son installation en Gaule, le développement du royaume toulousain et sa chute face aux conquérants francs. Le musée d'Archéologie nationale est heureux de s'associer à cette manifestation par des prêts importants et nombreux.